

Au-delà du climat, « la culture de nos territoires »

Ce lundi s'ouvre le sommet mondial Action Climat. La montée du niveau des eaux prévue façonnera irrémédiablement un autre pays de Lorient. Ce qui interroge l'aménagement de nos territoires.

Environnement

Ce lundi, l'Organisation des nations unies (ONU) lance le sommet Action Climat, afin de relever les défis qui se posent au monde entier.

Localement, dans le pays de Lorient baigné de son littoral, on imagine bien les répercussions du réchauffement climatique et de la montée de l'océan. D'ici à 2100, parlera-t-on encore de Gâvres comme d'une presqu'île ? Pourra-t-on encore emprunter la route des plages qui nous mène jusqu'à Guidel ? Est-ce que les belles résidences larmorien-nes seront de beaux vestiges, les pieds dans l'eau ?

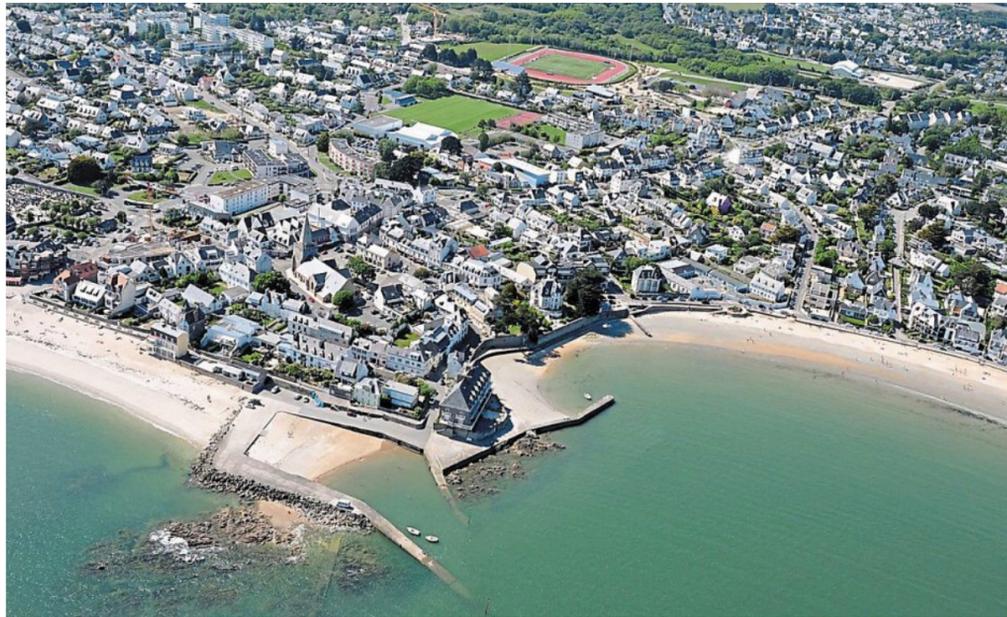
« La nature n'a pas de limite administrative »

« Si la mer monte, elle va aller dans les cuvettes, elle va rentrer là où c'est le plus bas. » David Menier est géologue à l'Université de Bretagne-Sud. Il dirige le laboratoire Géosciences océan, qui existe depuis 2010. Avec « ses » étudiants, il en appelle au bon sens. « Dans les cours de géographie, est-ce qu'on interpelle les élèves sur l'aménagement du territoire ? »

Coraline Calle et Valentin Gaillardon, anciens élèves en Master 2, ont travaillé une série d'expositions, éclairant sur la vulnérabilité d'un littoral mobile, imagine des scénarii (+ 7 mètres avec la fonte totale des glaciers du Groenland) : « Les gens ont toujours tendance à bétonner et fixer le littoral, le fixer comme une seule image. » La politique de l'or bleu... « La nature n'a pas de limite administrative. »

La culture de son territoire

De la Laïta à Pénestin, les scientifiques de l'UBS scrutent, analysent le trait de cote. Mais ne se bornent pas à cela. Ils ont une vision mer-terre, étudient la qualité des eaux, regardent comment les sédiments transitent. Avec le réchauffement climatique, où vont-ils aller, comment vont-ils se mouvoir ? « Nos barrières naturelles vont se segmenter dans le temps. » Et comme l'action de l'homme tend à cristalliser ses lieux de vie, à construi-



Larmor-Plage vu du ciel : la Nature et l'aménagement foncier du territoire.

PHOTO : ARCHIVES MARC OLLIVIER

re sur ses dunes, difficile de savoir ce que va devenir cette ressource sédimentaire.

Alors, où est le bon sens ? En ayant « la culture de son territoire ». En respectant ses vasières autant que ses touristes. En ayant en tête qu'il y a 120 000 ans, le niveau marin était plus élevé de cinq mètres. À Fort-Bloqué, une bande de galets, fiché au-dessus d'un amas rocheux, sont là pour nous rappeler cette période où la mer était moins contrainte et le littoral naturellement mobile.

L'ONU estime que tous les secteurs de la société devront produire un effort sans précédent. « Il faut continuer le travail de terrain, avec les acteurs locaux. » Avec ses scientifiques, l'Université de Bretagne-Sud joue un rôle de sentinelle.

En s'alliant aux associations, comme Riem (Réseau Initiatives des Explorateurs de la Mer), Les Faits Mer à Plœmeur, elle enrichit le débat que tous les citoyens doivent avoir. « De Guidel à Plœmeur, nous souhaitons cartographier tous les environne-

ments. » Éduquer, développer, partager, c'est le but même d'Archipel, l'Institut citoyen « Mer et Littoral » de l'université.

Loïc TISSOT.

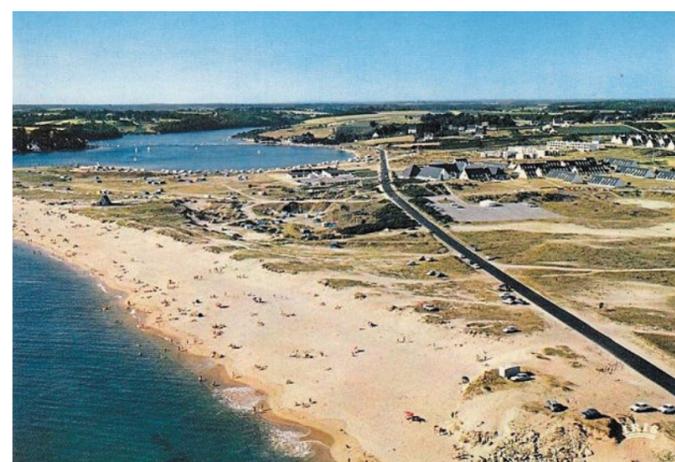
Pour profiter en ligne des expositions réalisées, une adresse : <https://observatoire-littoral-morbihan.fr/expositions/>

Lire aussi page 2



Coraline Calle, Valentin Gaillardon et David Menier, géologue à l'Université de Bretagne-Sud.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Les images parlent d'elles-mêmes : en 43 ans (de 1975 à 2018), l'évolution du trait de côte est saisissant à Guidel.

PHOTO : DR/UBS

« Connaître, c'est déjà protéger »

Rencontre

Il donne rendez-vous à l'Anse du Stole (Lomener, Plœmeur). Marcel Maringue connaît le coin par cœur.

« La grande urgence, ce n'est pas le climat, mais la biodiversité, lance-t-il d'emblée. Et là, on sait qu'il y a des dégâts. Parlons des herbiers, par exemple. Si tu as un herbier, tu as des poissons, une belle plage. A Fort-Bloqué, 500 m² ont disparu. Au Courégant et au Pérello, c'est pareil. Attention : ça va vite ! »

« Ça s'effondre, ça s'abîme »

Depuis vingt ans qu'il arpente le littoral plœmeurois, Marcel Maringue a vu la situation se dégrader. « On sait que l'océan va gagner, qu'il rentre. Il y a beaucoup d'urbanisation. Le phénomène d'érosion du littoral est connu. Ça s'effondre, ça s'abîme. A Plœmeur, le site de Porcoubar par exemple est vraiment en danger, du fait de la montée des eaux. Mais d'une manière générale, ce n'est pas désespéré, tempère-t-il. Si j'étais

pessimiste, j'aurais abandonné la partie... »

Les vertus de l'éco-citoyenneté

Pas le genre du bonhomme. Avec son association Les Faits mer, il poursuit inlassablement ses actions de sensibilisation. Car « connaître, c'est déjà protéger ».

Nettoyage pédagogique des plages (« il faut savoir ce qu'est un océan avant d'entreprendre quoi que ce soit ») avec des écoliers ou des détenus, découverte de l'estran, animations diverses, signalement des anomalies repérées sur le littoral... Marcel Maringue croit beaucoup à l'éco-citoyenneté.

Lui-même n'est pas scientifique. Mais il sait s'entourer. « Dans l'association, on a deux géologues », énumère-t-il. Régulièrement, Les Faits mer collabore avec différents organismes. Avec APECS, pour l'observation et le signalement des raies, requins-pèlerins et autres. Avec Ifremer pour les grands fonds, etc.

Les liens avec l'Université de Bretagne-Sud sont également forts, à travers l'institut Archipel.

« Des eaux chargées »

Cet été, Marcel Maringue a surtout observé un phénomène « d'eaux chargées ». De quoi s'agit-il ? « Une prolifération de microalgues qui colore l'eau. On a eu le cas à l'étang de Lannec. On connaît les causes : un excès de nitrates et de phosphore dans les produits agricoles d'une part ; la température globale de l'eau de l'océan qui monte, d'autre part. »

L'homme n'est « pas là pour critiquer mais pour informer ». Il sait aussi vanter les mérites de « cet animal fabuleux » qu'est l'hermelle, un ver marin auquel on prête des vertus thérapeutiques.

Marcel Maringue peut également, dans la minute qui suit, dézinguer la balane, un crustacé qui s'incruste sur les rochers et « fait crever les berniques ». Bon à savoir !



Marcel Maringue, à l'anse du Stole : « Le problème des scientifiques est qu'ils ne peuvent pas être partout. Je crois beaucoup à l'éco-citoyenneté. »

PHOTO : OUEST-FRANCE

Contact : lesfaitsmer@gmail.com (<https://lesfaitsmer56.wixsite.com/observer>)

Catherine JAOUEN.

Le poisson met le cap au nord...



Du merlu à Keroman.

PHOTO : ARCHIVES THIERRY CREUX

« Il y a vingt ans, les gars de Boulogne se sont mis à pêcher du rouget. Et des pêches énormes, alors qu'ils n'en pêchaient jamais. Le poisson d'ici est remonté là-haut », témoigne Maurice Benoish, ancien patron-pêcheur. Pour lui, le réchauffement climatique est sans doute une raison de cette migration vers le nord.

« Le poisson peut rechercher une eau plus froide, poursuit Maurice Benoish. Mais il peut aussi nager après sa nourriture qui elle-même s'est déplacée. À cause de la température de l'eau justement, à cause aussi des courants qui se sont modifiés. On a vu du cabillaud remonter sous la banquette ! »

Ce cabillaud (ou morue) que les pêcheurs lorientais remontent régulièrement désormais dans leurs filets immergés dans l'ouest-Écosse. « On s'est retrouvé à capturer du poisson dans une zone où il était réputé

absent », explique Thierry, un ancien patron. « Il y a un décalage de trois-quatre ans entre l'avis scientifique et la réalité de ce que constatent les pêcheurs sur le terrain », estime Éric Guyniec, patron-armateur à Keroman.

Le thon rouge par exemple, très sensible à la température de l'eau. « Avant, on ne le pêchait que dans le fond du golfe de Gascogne, entre début juillet et mi-août, reprend Éric Guyniec. Aujourd'hui, on en pêche partout, jusque dans l'ouest de l'Irlande. Et il y en a beaucoup. »

Cette migration vers le nord vaut aussi pour le merlu, que l'on pêche désormais aux Shetland, du baliste en Atlantique et en Manche, ou encore le patudo (une espèce de thon des eaux tropicales) qui se plaît de plus en plus chez nous.

Charles JOSSE.

Conférence

L'Espace des sciences-Maison de la mer organise ce lundi une conférence ouverte au public sur « les effets du changement global sur les socio-écosystèmes marins ». Animée par Patrice Guilloreau, professeur d'économie et chercheur au labo LEMNA de Nantes. 18 h 30, station Ifremer, rue Toullec. Gratuit.

Horaires des marées

Marées : pleine mer à 12 h 19 (3,92 m) ; basses mers à 5 h 42 (2,22 m) et 18 h 31 (2,16 m). Coefficient : 37. Porte éclusée du bassin à flot : pas d'ouverture. Liaison maritime Lorient Groix : départs de Lorient à 8 h 05, 11 h, 13 h 45, 16 h 15, 18 h 45. Départs de Groix à 6 h 50, 9 h 30, 12 h 30, 15 h, 17 h 30.

Nouveautés



Les Musicales de Quiberon

27, 28 & 29 septembre 2019

Espace Louison Bobet

Aujourd'hui... MOZART, HAYDN

En partenariat avec RADIO CLASSIQUE

Six concerts exceptionnels avec l'Orchestre à cordes des Musicales de Quiberon et l'Ensemble Orchestral Contemporain dirigés par Pascal Gallois avec Dimitri Vassilakis, Ji Yoon Park, Raphaël Chrétien, Alexandrine Monnot & Marie-Christine Barrault.

www.lesmusicalesdequiberon.fr

Ronan LE BRAS, Opticien Mutualiste Itinérant

Ronan LE BRAS se déplace à domicile ou en établissement, du Sud-Finistère au Pays de Lorient, pour les personnes qui rencontrent des difficultés à se déplacer. Il vous propose des services similaires à ceux pratiqués en magasin sur rendez-vous : vérification de l'acuité visuelle, proposition de montures et établissement d'un devis, demande de prise en charge mutuelles et information sur le reste à charge, livraison, ajustages-nettoyages, SAV.

LES OPTICIENS MUTUALISTES

Vous pouvez le contacter au 07 86 16 50 67

